L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 MARS 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. DIMANCHE, 29 MARS 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Hoey & O'Connor, au No 353 de la rue St-Charles—Meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher, piano, peintures, etc.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs—Un lot de terre avec ses améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Sixième District de cette ville.

LA VIE MILITAIRE.

Mort du général Lasalle à la bataille de Wagram.—Le cimetière de Saint-Marx à Vienne.—Translation des restes de Lasalle.—Une statue à élever.—Légende de Lasalle.—Son portrait, par le général de Brack.—Une glorieuse escapade.—Mot de Napoléon sur la victoire de Rivoli.—Etats de services de Lasalle.—Extraits d'un rapport à l'empereur—Pressiow, Stettin, Heilsberg.—Lasalle en Espagne.—Bataille de Medina del Rio Seco.—Lasalle jugé par ses contemporains.

(Extrait du *Temps*)

Le soir de la bataille de Wagram, 6 juillet 1809, le corps d'armée de Masséna formant l'aile gauche de l'armée française après avoir résisté énergiquement pendant toute la journée aux attaques d'un ennemi très supérieur en nombre, prenait à son tour l'offensive et chassait devant lui l'aile droite des Autrichiens. Il était précédé par les neuf régiments de cavalerie légère des divisions Lasalle et Marulaz, qui n'avaient cessé depuis le matin de charger pour dégager l'infanterie des étreintes de l'ennemi. En tête de cette cavalerie galopait, heureux et fier, l'illustre Lasalle. Déjà plusieurs carrés autrichiens avaient été enfoncés. Lasalle se préparait à en attaquer un nouveau, lorsqu'un blessé, couché à terre à quinze pas devant lui se releva, l'ajusta et l'étendit raide mort, frappé d'une balle entre les deux yeux. Entraînés par l'intrépide Marulaz, les soldats du 8e hussards, des 3e, 14e, 16e et 19e chasseurs le vengèrent en culbutant le carré autrichien et couvrant le champ de bataille de morts et de mourants.

Le corps de Lasalle fut enterré dans le cimetière Saint-Marx, près de Vienne, par le soin de ses aides de camp Wathier et du Costlosquet, dont l'un était son beau-frère et l'autre son cousin. Sa tombe, une première fois presque détruite, fut rétablie en 1829 par les soins du général russe Vermuloff qui avait épousé la fille unique de Lasalle; cette tombe a été restaurée en 1842 et porte le No 115. On y retrouverait certainement le crâne du célèbre cavalier, percé d'une balle entre les deux yeux et sans doute la balle elle-même. Le cimetière Saint-Marx a été désaffecté. La tombe de Lasalle doit disparaître et ses restes transportés ailleurs avant la fin de l'année 1891. L'occasion est tout indiquée pour ramener en France ces restes glorieux et pour élever au plus brillant cavalier de la Grande Armée un monument digne de ses bravoura, de ses talents, de ses services et de sa renommée. Le vœu vient d'en être formulé dans un recueil spécial, la *Revue de cavalerie*, et dans plusieurs journaux : je ne puis que m'y associer, sous la réserve, en ce qui concerne la translation des restes, des droits sacrés des descendants de Lasalle. Quant à la statue, je crois bien avoir été le premier à en émettre l'idée dans une notice insérée en 1886 dans la *Revue de cavalerie* et reproduite dans un livre publié récemment sous le titre de *Grands Cavaliers du premier empire*. Cette notice se terminait ainsi : "La statue de ce cavalier modèle (Lasalle) devrait s'élever sur une place publique dans une ville de garnison de cavalerie, Nancy ou Lunéville, par exemple, puisqu'il était Lorrain et puisque Metz, sa ville natale, n'est plus française que par le souvenir et l'espérance."

Je ne puis aujourd'hui que me borner à renouveler un vœu resté jusqu'ici à l'état platonique. Outre que dans ma retraite je n'aspire pas l'autorité nécessaire pour aider à la réalisation de ce vœu, nul ne m'en a donné le mandat, et mon patriotisme qu'il soit sûr, sans pas de ceux qui aiment à s'affirmer bruyamment. Mais, puisque j'ai la bonne fortune de pouvoir m'adresser aux nombreux lecteurs du *Temps*, je voudrais faire connaître Lasalle à ceux qui ne savent de lui que son nom.

Il y eut pour ainsi dire deux Lasalle, celui de l'histoire et celui de la légende. Ce dernier est resté le type de ce qu'on appelait autrefois un *hussard* : aimé du soldat, adoré des femmes, ami du plaisir autant que de la bataille. Le premier fixa vingt fois la victoire sous le drapeau français ; le second doit être élevé une statue ; mais ils ne peuvent être séparés l'un de l'autre. Pendant la campagne d'Egypte, le matin du combat de Salheyieh, le colonel Lasalle écrivait à la maîtresse qu'il avait laissée en France : "Adieu, je monte à cheval et je m'en vole cent baisers." Et de la même main qui avait tracé ces mots il administrait aux mamelucks autant de coups de sabre qu'il avait envoyé de baisers à la femme adorée. Onze ans plus tard, la veille de la bataille dans laquelle il devait succomber, il envoya pour dernier souvenir à la même femme, devenue son épouse, ces mots : "Mon cœur à toi, mon âme à Dieu et ma vie à l'empereur." L'empereur, pour un soldat, s'était alors la France.

A ceux qui, sur la foi de la légende, seraient tentés de ne voir dans Lasalle qu'un joyeux sabreur, le général de Brack a rappelé, par une glorieuse escapade que l'empruntait aux *Avant postes de cavalerie légère*, le guide classique du cavalier d'avant-garde. "Le général Lasalle aux talents militaires, à la brillante valeur qui l'ont placé avec justice en tête de tous les généraux de cavalerie légère de l'empire, réunissait l'esprit le plus élevé, le plus gracieux, les manières les plus parfaites, les plus finement distinguées, l'instruction la plus facile et la plus variée, et la nature, en se complaisant à perfectionner, à compléter cet exemple unique, l'avait si largement doté dans sa triple force morale, intellectuelle et physique, que Lasalle n'usait dans les plaisirs que la surabondance, le luxe de cette force ; le secret du bon goût et de la distraction étaient imprimés sur toutes ses actions de telle nature qu'elles fassent." De l'esprit, Lasalle en avait à revendre, témoin ce réponse au vieux maréchal de Wurmser, envoyé en Italie pour vaincre Bonaparte et qui demandait à Lasalle, fait prisonnier dans Brescia, l'âge du général en chef de l'armée française : "l'âge de Scipion lorsqu'il vainquit Annibal," répondit le jeune officier de hussards qui trouvait moyen de flatter un ennemi vieilli dans les combats tout en gardant en fierté nationale. Avec l'esprit il avait l'audace et le sang-froid comme on va le voir.

"Etre séparé d'une belle et charmante maîtresse par toute une armée ennemie, traverser cette armée pendant la nuit avec vingt-cinq cavaliers de choix, pénétrer dans la ville occupée par les Autrichiens, y goûter quelques instants d'un bonheur d'autant plus vif qu'il est acheté par un plus grand danger, puis remonter à cheval pour regagner le camp français à travers la même armée, non plus cette fois endormie, mais tonne en éveil par des sonneries d'alerte, culbuter 100 hussards qui disputent le passage d'un pont et leur enlever en passant une dizaine de chevaux, franchir les avant-postes au milieu du sifflement des balles et revenir à temps pour prendre place dans les rangs d'une division passée en revue par le général en chef : tout cela n'est certes pas le fait du premier venu ; mais si, par-dessus le marché, celui qui a accompli ce tour de force a en assez de sang-froid au milieu des périls de la nuit pour rapporter au général en chef de l'armée d'Italie des renseignements qui doivent servir pour une victoire prochaine, il faut bien lui pardonner son escapade. C'est ce que fit Bonaparte, qui, à la suite de cette affaire, nomma chef d'escadron Lasalle, âgé de vingt et un ans, et qui, se souvenant de l'Italie, disait quelques années plus tard, devant tous les officiers d'une division de dragons invités à dîner par lui, devenu premier consul : "C'est Masséna, Joubert, Lasalle et moi qui avons gagné la bataille de Rivoli."

Voilà le Lasalle auquel il s'agit d'élever une statue et dont il faut connaître les éclatants services sans s'arrêter aux charmes de sa personne : Né à Metz le 16 mai 1775, d'une famille originaire de Castelnaudary, établie en Lorraine depuis le dix-septième siècle, Charles de Lasalle était à l'âge de onze ans, sous-lieutenant de remplacement, autrement dit élève officier au régiment d'Alsace-Infanterie. Il était nommé à seize ans sous-lieutenant titulaire au 24e régiment de cavalerie. L'année suivante, le 4 mars 1791, il donnait sa démission pour se soustraire à la suspicion et aux menaces dirigées alors contre les officiers de la famille noble, mais, au lieu d'émigrer, il s'engageait comme simple soldat et sous un nom supposé dans un autre corps, afin de continuer à servir son pays. Incorporé sous son vrai nom le 20 février 1794 au 22e régiment de chasseurs à cheval, qui venait d'être formé avec la légion des Ardennes, il y est nommé maréchal des logis le 31 mars suivant et se fait remarquer en enlevant une batterie avec quelques chasseurs de sa compagnie. Il refuse alors le grade de lieutenant que lui offrait le général en chef de l'armée du Nord. Il avait à peine vingt ans lorsqu'il fut enfin nommé lieutenant, le 10 mars 1795. Peu après il quittait le 23 chasseurs pour aller servir en qualité d'aide de camp auprès du général Kellermann, commandant en chef l'armée des Alpes, ami de sa famille. Ce général, froid, sévère, économe, avait été colonel de hussards ; il fut le premier maître d'un élève qui devait être ardent, joyeux et dissipateur. Lasalle lui fut reconnaissant plus tard de lui avoir appris son métier d'officier de cavalerie, mais il lui reprochait d'avoir voulu faire de lui un homme de plume en lui faisant écrire soixante lettres dans une seule matinée et d'avoir, par économie, mis son appétit de vingt ans à la portion congrue. "Il n'avait pas faim, avec lui, racontait plus tard Lasalle, manger plus d'une côtelette à déjeuner, sans quoi il m'eût donné, je crois, des coups de bâton."

Mieux formé à cette école qu'à celle d'un maître indulgent et facile, Lasalle qui ne dépendait à la vérité de Kellermann avec plaisir pour accompagner à l'armée d'Italie son fils, celui qui devait, lui aussi, devenir un des premiers généraux de cavalerie du temps, le Kellermann de Marengo, d'Alba de Tormès et des Quatre-Bras. Une fois à l'armée d'Italie, Lasalle fit vite son chemin. Capitaine le 7 novembre 1796, chef d'escadrons le 6 janvier 1797 (il n'avait pas encore vingt deux ans), il part pour l'Egypte avec le 7e hussards *bis*, y est nommé chef de brigade (colonel) du 22e chasseurs le 23 juillet 1798, à vingt-trois ans, s'illustre dans l'expédition de la haute Egypte, sous les ordres de Desaix, rentre en France à la suite de ce général et est nommé chef de brigade du 10e hussards. Général de brigade à trente ans, le 1er février 1805, il commande, pendant la campagne de France, la brigade célèbre composée des 5e et 7e hussards, et emporte à la pointe de son sabre le grade de général de division. Nommé à ce grade le 30 décembre 1806, il n'avait pas encore trente-deux ans. Après la paix de Tilsitt, il passe en Espagne, s'y couvre de gloire, est appelé à l'armée d'Allemagne au mois de mars 1809 lorsque va commencer la guerre contre l'Autriche, se distingue encore à Essling et trouve la mort sur le champ de bataille de Wagram, à l'âge de trente quatre ans. Il était alors grand officier de la Légion d'honneur et comte de l'Empire, avec une dotation de 50.000 francs de rente.

Le général Lasalle à l'âge de 34 ans comptait 23 ans de services effectifs et 16 campagnes ; il est cité comme s'étant distingué aux batailles et combats de Vicence, Rivoli, passages de la Piave et du Tagliamento, les Pyramides, Salheyieh, Sonâqa, Redesieh, Thèbes, Dejebemeh (haute Egypte), Vinnadella, Zehdenick, Prenzlow, capitulation de Stettin, Heilsberg, Forquemada, Medina del Rio Seco, Meddellin, Essling, siège de Raab et Wagram. Il avait, avant l'institution de la Légion d'honneur, le 5 août 1806, un sabre et une paire de pistolets d'honneur. En 1804, l'empereur Napoléon, ayant à se prononcer au sujet d'une contestation soulevée entre le colonel Lasalle et le préfet du Lot-et-Garonne, demanda au ministre de la guerre un rapport sur les services du colonel. L'extrait de ce rapport, ci-dessous reproduit, donnera mieux que toutes les relations, l'idée de ce que fut Lasalle :

"Le 17 décembre 1796, à Vicence, armée d'Italie, le capitaine Lasalle, à la tête de 18 cavaliers du 1er régiment, chargea 100 hussards ennemis du régiment de Joseph, les défit, et entouré lui seul par 4 hussards, les blessa tous quatre, passa le Bachiglione à la nage et rejoignit sa troupe. A la suite de cette affaire, le général Bonaparte le nomma chef d'escadron.

"Le 14 janvier 1797, à Rivoli, il chargea avec 26 chasseurs le bataillon de Deutschmeister, qui s'était établi sur le plateau, et le fit prisonnier en entier.

"—Le 23 juillet 1798, à la bataille des Pyramides, dans la basse Egypte, il s'empara, à la tête de 60 hussards, de la sortie de la redoute d'Embabeh, vers Ghizeh, coupa par ce moyen la retraite de l'ennemi, décida sa défaite et le força à se jeter dans le Nil. Le commandant Lasalle fut nommé chef de brigade le soir de cette affaire.

"—Le 10 septembre 1798, au combat de Salheyieh, qu'il commandait, le colonel Lasalle ayant été démonté, se jeta à terre au milieu de la mêlée, ramassa son sabre et, sans abandonner son cheval, se battit à pied contre les mamelucks ; il en blessa trois, tua un cheval, parvint à remonter sur le sien et à rallier le cent quatre-vingts chasseurs ou hussards qu'il commandait et qui avaient mille mamelucks à combattre.

"—Le 18 janvier 1799, au combat de Redemieh, dans la haute Egypte il coupa les deux mains d'un mameluck contre lequel se défendait le général Davout ; il rétablit le combat et chassa l'ennemi dans le désert.

"—Le colonel Lasalle n'est encore distingué dans un grand nombre d'affaires et particulièrement au passage de la Piave, le 4 avril 1897, au passage du Tagliamento, le 19 du même mois, et au combat du 17 janvier 1801 (armée d'Italie,) où à la tête d'un escadron de dragons, il chargea, et défit six escadrons ennemis. Il a eu dans ces affaires, sept sabres et une paire de pistolets rompus et trois chevaux tués.

Après avoir lu ce rapport, l'empereur répondit au ministre de l'intérieur, qui le priait de donner raison au préfet : "Il suffit d'une signature pour faire un préfet. Vingt ans de guerre ne suffiraient pas pour faire un Lasalle."

Quant aux années qui suivirent 1804, on lit encore dans les états de service officiels de Lasalle :

"Cité dans un ordre du jour de l'empereur comme ayant puissamment contribué, dès le début de la campagne de Prusse (à Prenslow), à la prise de plusieurs généraux, du prince Hohenlohe, du prince Auguste de Prusse, du prince de Schwerin, de 16,000 hommes d'infanterie, de six régiments de cavalerie et de 64 pièces de canon."

Avec sa brigade hussarde il fit capituler le lendemain la place forte de Stettin et donna ainsi l'exemple unique d'une place de premier ordre prise par de la cavalerie légère.

Du lit encore sur ses états de service les 4 et 5 bataille de Heilsberg (10 juin 1807) il dégagea le grand-duc de Berg (Murat) qui était enlevé par deux dragons russes.

Passe en Espagne, il décida la victoire au combat de Torquemada, le 6 juin 1808, au pont de Gabason devant Valladolid, à la bataille de Medina del Rio Seco, gagnée le 14 juillet par le maréchal Bessière, à celle de Medellin, où le maréchal Victor infligea une défaite sanglante à l'armée espagnole. J'ai en occasion dans ce récit de lire le récit de la bataille de Rio Seco écrit par un maréchal de France qui avait assisté à cette bataille étant jeune lieutenant aide de camp du général Monton (connu sous le nom de comte de Lobau.) On y retrouve bien l'effet magique exercé sur la cavalerie par un chef qui sait l'entraîner. La division Monton, marchant à l'attaque d'une forte position, venait d'être assaillie par les carabiniers espagnols qui avaient sabré une compagnie entière de voltigeurs. Le général Monton demandait à Bessières de le faire dégager par la cavalerie : le maréchal hésitait lorsque survient Lasalle, qui s'ouvrait au galop d'un autre point du champ de bataille où il avait exécuté une charge des plus brillantes avec les 10e et 22e chasseurs. Il était seul et tenait encore à la main son sabre teint de sang. D'un rapide coup d'œil il juge la situation : "Il faut charger !" s'écrie-t-il, et sans attendre la réponse du maréchal, il commande à l'escadron de dragons d'escorte, à un détachement de chevau-légers polonais de la garde, à cinquante gendarmes d'élite qui se trouvaient là de le suivre au galop. A la tête de cette colonne improvisée, il tombe sur les carabiniers et garde du corps espagnols, les culbute et les disperse. Débarrassé de ces cavaliers la division Monton enleva les hauteurs qui dominaient la ville de Medina del Rio Seco.

Tel fut Lasalle ; tel il se montra dans plus de vingt occasions. Le maréchal Marmont, racontant dans ses mémoires la bataille de Wagram, s'exprime ainsi : "La bataille était gagnée et l'ennemi en pleine retraite ; les dernières charges faites sur lui au commencement de son mouvement rétrograde nous coûtèrent un de nos officiers les plus distingués, le général Lasalle, homme doué d'un rare coup d'œil, d'un admirable instinct militaire et d'une grande vigueur."—"Aimé, admiré de tous, dit de son côté le général Rogniat dans ses *Souvenirs militaires*, ses résolutions étaient aussi soudaines qu'heureuses."

Le maréchal Marmont place Lasalle parmi les trois meilleurs généraux de cavalerie de l'empire, avec Kellermann et Montbrun. Le général Foy cite comme ayant en plus que tous autres dégénérer et maîtriser les grands ouragans de la cavalerie, Murat, Lasalle, Kellermann et Montbrun. Le général de Brack, comme on l'a vu plus haut, regarde Lasalle comme le premier des généraux de cavalerie légère.

Les jugements des contemporains ont été ratifiés par l'histoire. Lasalle est placé par elle au rang des Seydlitz, des Ziethen, des Murat, des Montbrun, des Stuart. En ce temps où on élève tant de statues, s'il n'a pas la sienne, c'est que sa ville natale, séparée de la France par le sort de la guerre, n'a pas de place pour elle ; mais plus d'une ville lorraine de ce côté de notre nouvelle frontière réclamerait certainement l'honneur de donner aide à l'image d'un des plus glorieux soldats de la France. Lunéville, située à deux pas de la frontière, occupée par une nombreuse garnison de cavalerie, a déjà accepté cet honneur ; mais les grands événements politiques dé.ournèrent l'attention publique loin de Lasalle et de sa statue. Espérons qu'avec le temps l'idée reprise par la *Revue de cavalerie* aura germé dans les cœurs.

On accuse notre époque de statuomanie. Il y a bien un, en effet, quelque abus, mais ce sont là des faits exceptionnels et, en somme, il est bon d'honorer après leur mort ceux qui, de leur vivant, ont fait honneur à leur pays. On élève des statues aux peintres dont le génie a su fixer sur la toile les drames de la guerre. Pourquoi ne pas en élever aussi à leurs modèles, aux auteurs de tableaux de bataille en action ? Et quel peintre en ce genre déploya un talent plus fécond et plus émouvant que Lasalle, le cavalier Vicenge, de Rivoli, des Pyramides de la haute Egypte, de Prenzlow, de Stettin, de Medellin, de Rio Seco, de Medellin, d'Essling et de Wagram ?

Général THOUMAS.

La maison Lafargue Bros Co. Limited, No 181 rue du Canal, vient de recevoir directement de France un grand assortiment d'objets religieux qui ont été choisis avec une attention toute spéciale en vue de fournir à leur nombreux clients ce qu'ils ont de mieux pour la Première Communion. Les livres de prières, en français et en anglais, ont de magnifiques reliures en ivoire, nacre, celluloïd, maroquin et cuir de Russie. Superbes chapelets en nacre, jais, cristal, grenat, etc. Cierges façonnés et unis en cire pure. Gants, éventails brassards et mouchoirs en tous genres. Image en médaillon de Première Communion, petit et grand format. En un mot, on trouvera chez eux tout ce qui est nécessaire à cette solennelle occasion de la Première Communion. A des prix réduits qui permettent à tous de faire les achats dont ils peuvent avoir besoin.

Société Suisse de la Nouvelle-Orléans.—Les officiers et membres de cette société sont priés de se réunir à 2 heures P. M., à leur salle, pour assister aux funérailles de notre feu membre DANIEL DARMS, natif du canton des Grisons, Suisse, qui autont lieu aujourd'hui, le 29 mars 1891, de sa dernière résidence, Napoléon avenue et St-Charles.

E. HOEHN, Président.
E. HARTMAN, Secrétaire.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, pour le repos de l'âme de feu FRANÇOIS ESTRADE, vendredi, 3 avril 1891, à 8 heures A. M., à l'église St-Jean-Baptiste, rue Dryades. Les parents et amis sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

29mars—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, pour le repos de l'âme de feu MARIE HOUNTHA, jeudi, 2 avril 1891, à 8 heures A. M., à l'Eglise St-Jean-Baptiste, rue Dryades. Les parents et amis sont priés d'y assister.

De la part de son père et de sa mère.

29 mars—1f

IN MEMORIAM.

Salle de l'Association Mutuelle Protectrice des Jardiniers.

Nouvelle-Orléans, 29 mars 1891.

A une réunion de cette Association, tenue le 3 courant, les préambules et résolutions suivantes ont été unanimement adoptées :

Attendu qu'il a plu à la Providence dans ses divines sagesses, dans la mystérieuse disposition de son pouvoir, d'enlever de notre milieu, à tres peu d'intervalle, nos frères GEORGE DIETRICH et LOUIS BLASER, et pendant que nous nous inclinons à la volonté de Dieu, nous considérons qu'il est de notre devoir, à cause de leur longue et utile participation à cette Association, de donner quelques faibles preuves de regret à la perte qu'a éprouvée notre Société, et d'offrir nos condoléances à leurs familles et leurs parents. Ils étaient, à tout temps, actifs, zélés et dévoués aux intérêts et au bien-être de cette Société ; les deux étaient membres fondateurs, et avaient rempli consciencieusement les fonctions de trésorier, lequel office le frère Dietrich au moment de sa mort, avait rempli pendant six années consécutives, une mesure de la confiance illimitée qu'avaient en lui ses co-sociétaires. Par leur affabilité, leur intégrité et leurs bonnes dispositions, ils avaient gagné le respect et l'estime non seulement des membres de l'Association des Jardiniers, mais aussi de tous ceux qui les connaissaient.

Qu'il soit résolu, que nous offrons à leurs familles affligées, nos vives sympathies dans leurs douloureuses pertes et leurs chagrins ; que ces résolutions soient publiées dans les journaux officiels de cette Association, dans les langues Anglaise, Allemande et Française, et que les membres portent l'insigne usuelle de deuil.

LOUIS KIENTZ, Chairman.
JOHN PABR.
M. J. GUETLER.
PHILIP REUTHER.
ANTHONY SAMBOLA.
Comité.

29 mars—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
Saul. Agent,
159 rue Royale, coin Toulouse.

6 janl—6m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement : environ 2 heures, sans jeûne ni vomis. Les vers causent grand nombre de maladies. Nouveau de patente ignorant qu'ils ont des vers. Pour sortir du ver, venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Rendez-vous du Dr David (de Paris) sont infaillibles.

7 mars—1m

MUSIQUE ET GAIETÉ.

Trois Grands DIVERTISSEMENTS.

Organisés et Dirigés par

DES DAMES DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Dans un But de Noble Charité,

LES 31 MARS, 1 ET 2 AVRIL, A 8 HEURES P. M.,

AU

THEATRE DE L'OPERA

Visions de Beauté, Patriotisme, Charme.

Les Gardes Continentaux dans des Tableaux de la Révolution tous les soirs.

Changement de Programme Chaque Soir.

ENTRÉE 50 CTS.

Stalles Réservées 25 cts extra.

Billets en vente au Magasin Grunewald et au Théâtre de l'Opéra.

TABLEAUX Militaires ET Artistiques

CHANTS, SOLI, Récitations.

DANSES de fantaisie

Rafraîchissements.

AVIS SPÉCIAL.

Festival du Parc Audubon, dans l'enceinte du Parc, 11 et 12 avril.—Comme partie du programme, il sera distribué de beaux prix à l'Exhibition à primes des Poupées.

Les dames désirant que leurs enfants participent à la distribution sont invitées à s'adresser à "Committee", No 71 rue Gravier.

28 mars—2f

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Comptant et embrasse à pommes d'or et argent Achat & échange d'or et argent.

Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

24 déc 90—1 an

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans.—Coin des rue White et Lafayette—Nouvelle-Orléans, 26 mars 1891.—A une assemblée régulière du Conseil d'Administration, à tenir le 1er de ce mois, un dividende de 1 pour 100 sera déclaré sur les actions et payable à partir du 1er avril 1891.

Le livre des transferts sera clos (10) dix jours avant la date fixée pour le paiement du dividende. Les paiements se feront tous les jours de 10 heures A. M. à 12 M.

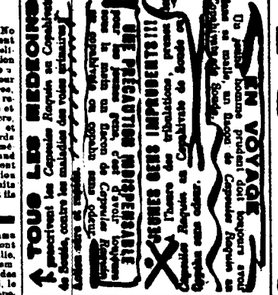
27 mars—11f F. COUGOT Secrétaire.

Bureau de Santé, Etat de la Louisiane.—Coin Carondelet et Perdido—Nouvelle-Orléans, 21 mars 1891.—Le public est prévenu que le laboratoire chimique de la ville de la Nouvelle-Orléans, attaché au Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, est prêt maintenant à procéder à l'analyse des articles d'alimentation, des boissons et des drogues et remèdes, quand une personne quelconque voudra s'assurer de la pureté des dites articles.

De plus amples informations seront fournies à ceux qui s'adresseront dans ce but au Bureau de Santé, No 63 rue Carondelet.

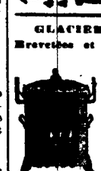
A. L. METZ, Ph. G.
Chimiste de la ville et du Bureau de Santé, Etat de la Louisiane.

25 mars—7f



GLACIERES DE FAMILLE.

Brevetées et récompensées (3,000 vendues.)



4 appareils faisant de 1 à 18 livres de glace par opération, la crème à la glace, les cafrêes et le champagne frappés. Prix de $10 à $185.

Appareils fontaine faisant glace, etc., en même temps ; coût de moins d'une d'un baseau qu'il garde froide toute la journée. $20 à $25.—Même appareil avec excellent filtre à l'amiante et au charbon. $25 à $45.

Seaux à glace portatives et fixes $10 et au-dessus.

Cuisson instantanée de viandes, œufs, etc., avec une simple feuille de papier. Idéal pour chasseurs, pêcheurs, voyageurs, office, etc. Envoi d'un échantillon par la poste, $1.00.

L. DERMIGNY & CIE, 126 W. 25th str. NEW YORK.

1er mars—3 mDim.

PREMIER PRIX DE $2,500.

SECOND PRIX DE $500.

Seront payés par le Board de Commissaires du District de Levée d'Orléans pour les meilleurs plans, avec spécifications, pour protéger les Districts dans les limites définies par le Board, contre l'inondation par le Fleuve, le Lac ou les pluies.

Les prix seront décernés le 1er juin 1891.

Les plans couronnés de succès deviendront la propriété du Board.

Le Board se réserve le droit de rejeter chaque plan ou tous.

Pour plus amples détails, s'adresser à

F. J. DREYFOUS, Président,
No 5 Commercial Place, Nlle-Orléans.

1er mars—Dim—au 31mars

Bureau du New-Orléans City & Lake R. R. Co.—102 rue du Canal, (2me étage)—Nouvelle-Orléans, 27 mars 1891.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs tenue le 11 courant, un dividende trimestriel de UNE PIASTRE ET SOIXANTE-QUINZE CENTS par action a été déclaré, payable le 1er avril 1891. Le livre de transfert sera fermé du 1er juin ensuivant inclusivement à la date ci-dessus.

E. KUNTZ, Président.

A. BARBA, Secrétaire.

13 mars—30f

Bureau de la Trésorerie de la Ville de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 26 mars 1891.—A partir de cette date, tous les comptes de taxes de ville devront être signés par F. J. Hagan, pour le Trésorier et par A. F. Harrison, trésorier ad interim.

J. M. HARDY, Trésorier de la Ville.

27 mars—3f

Bureau du New Orleans Swamp Ld. R. Co.

No 9 RUE CARONDELET.

Nouvelle-Orléans, 24 mars 1891.

Je certifie par le présent que l'Amendement et après à la Charte a été dûment adopté à une assemblée des actionnaires, tenue au bureau de la Compagnie le 17 mars 1891, à savoir :

ARTICLE XIV.

"Que toutes les fois qu'une dépêche dûment certifiée d'une Résolution du Board de Directeurs, prélèvant un assessment sur le portion non payée du capital, sera dût présentée à l'actionnaire, et que trente jours se seront écoulés sans payer, le Board de Directeurs, sur le délai du dit actionnaire, sera en droit de déclarer le stock du dit actionnaire forfait, et après l'adoption de la dite Résolution, tout l'intérêt du dit actionnaire dans la dite Compagnie sera pour toujours annulé."

En témoignage fidèle qui signé le présent certificat ce jour, le mois et l'année mentionnés ci-dessus.

EMILE POMES, Propriétaire par pro.

30mars—1m par

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district

1er av90—1 an—mar,jeu,dim

NATTES !

Maintenant à bon marché et posées sans frais additionnels.

LEOPOLD LEVY,

188 Rue du Canal.

13oct1890—1an—DMaJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices	$1,006,098 32
Total de l'actif	1,068,260 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville et d'autres ramifications locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni collecteurs, ni courtier. La compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, gagner leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.

JAS. I. DAY, Président.
L. M. FINLEY, Vice-Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.

24 janv—1m

P. WERLEIN,

185 rue du Canal.

LES MEILLEURS PIANOS. LES MEILLEURES ORGUES.

PRIX MODIQUES. CONDITIONS FACILES.

ACCORDS. REPARATIONS.

12janv—

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, nécessité qu'elles soient justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans ouvrir recours à ceux autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustaf R. Westfeldt. L. C. Falcon. Leon E. Moses. C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

13 nov. 90—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 90—1an

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX !

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!

Steinway, Pleyel, Chickering, Mason, Hamlin, Behr, Schultz, Weber, Franz, Sohmmyer, Sterling, etc. Musique, Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,

18 Baronne et 197 Canal,

24 janv—1 an Nlle-Orléans.

Wm. Bogel, Prés. Thos Pickles, V.-Prés. W. W. Birchfield Sec.

RUE DU CANAL, 111.

BOGEL DRUG Co., Limited,

Chimistes Pharmaciens,

—Importateurs et marchands de—

Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,

PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

☞ Prescriptions de médecine remplies avec le plus grands soins et à des prix extrêmement modérés.

☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Sprems et Bartiette.

☞ Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited,

RUE DU CANAL, 111.

Laboratoire, rue de Chartres, 67.

31déc—

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Office 15 S. Rampart.

18 déc—1 an

New Orleans Brewing Association.

Peter Kleiner, Président; H. P. Dielmann, Vice-Président Ernest Fragé, Secrétaire.

BUREAUX :

No 194 RUE COMMUNE,

NOUVELLE-ORLEANS.

21 août—1 an—dim

SOARDS' 1891 NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (line édition) 1 00
Directory Commercial (forme pamphlet) 1 00
Mappe de la ville (lithographie sur 3 cartes) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du montant du livre demandé